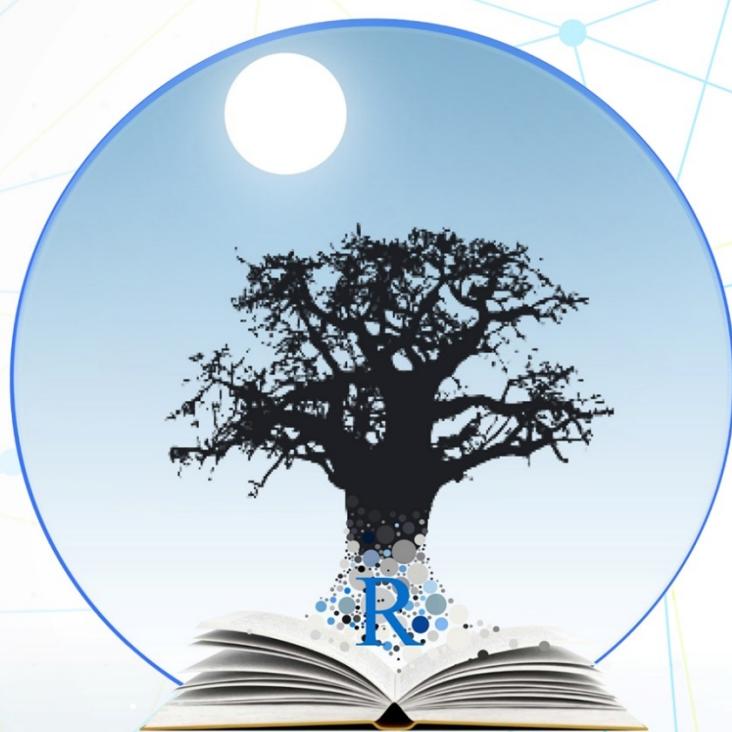


REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 10 décembre 2025

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 10 décembre 2025

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



ADVANCED SCIENCE INDEX

<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2024 : 5.051



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. NIAMKEY AKA

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR N'GUÉSSAN ADJOUA PAMELA, MCU

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUDA

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSCL

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondus à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ETHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Nanon Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Jodvin Symphorien De Blahoua KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La dialectique comme fondement de l'éducation politique chez Platon **14**
2. Salifou COULIBALY (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Dynamique urbaine et risque de conflit dans la ville de Tiassalé **23**
3. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / YAO N'Goran Hubert (Université de Bondoukou) / LOBA Saga Bernard (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Le suicide chez les jeunes adultes d'Abidjan selon leur religion et estime de soi **36**
4. KONATÉ Djakaridja (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Une analyse critique des discours sur le panafricanisme et la souveraineté en Afrique de l'ouest **47**
5. Awa KAMATÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / ATTIA Michel Akabilé (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Gnénégnimin SORO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Rationalité locale et hésitation vaccinale : perceptions des maladies infantiles et limites du PEV à Odienné (Côte d'Ivoire) **64**
6. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) et les nouveaux visages de l'opinion publique ivoirienne **79**
7. Koménan KOFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
"Keine andere kunsform produziert so intensive und vielfältige gerfül reationen wie das kino" : Zur emotivität des films un seine (aus) wirkungen das individuum und die gesellschaft **91**
8. Kouamé Sylvestre KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Heimat ist weder hier noch dort. Heimat ist in di roder nirgends : Eine postmoderne lektüre des heimat konstrukts bei stefanie zweig in karibu heisst willkommen **100**

9. KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)	
L'Intelligence Artificielle à l'épreuve de la recherche ivoirienne : entre perception et réalité du rôle	110
10. KPANGBA Boni Hyacinthe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / GOH Tianet Yannick Emmanuel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / AHOULOU Mahipou Fernande Marie Josée (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)	
La communication socioculturelle : outil d'accès à l'information et d'émancipation économique des femme Abouré de Bonoua	120
11. Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOUASSI Akissi Germaine (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)	
Geste populaire et marketing d'opportunité : étude d'un phénomène de récupération publicitaire dans l'espace numérique ivoirien	131
12. Koffi Gilles Olivier N'GUESSAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)	
Analyse et enjeux des messages de la plateforme de lutte contre la cybercriminalité (PLCC) en Côte d'Ivoire sur sa page Facebook pour un changement de comportement des populations	146
13. Aboubakar SYLLA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Lydie IBO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)	
Les tribulations référentielles de la grammaticalisation espagnole du pronom « On »	163
14. THOAT Akoissy Clarisse-Leocadie (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)	
Féminicide en Côte d'Ivoire : entre silence médiatique et contre-discours numériques, une analyse communicationnelle des récits de violence genrée	176
15. Hervé Kobenan YAO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)	
Enjeux des théories de la démonstration et de la définition chez Aristote	190
16. Ange Thibaut Kahelad YAON (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Oumar Go N'Golo Emmanuel SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)	
Communication participative et modélisation organisationnelle pour l'autonomisation économique des femmes en milieu rural en Côte d'Ivoire	199

17. YOKORÉ Zibé Nestor (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)

La scène du deuil en pays Bété : analyse dramaturgique et sociologique des pleureuses professionnelles en Côte d'Ivoire **213**

18. BOUDIMBOU Bienvenu (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo) **Les pratiques journalistiques à l'ère du numérique : mutation et défis au Congo**

224

LA DIALECTIQUE COMME FONDEMENT DE L'ÉDUCATION POLITIQUE CHEZ PLATON

Nanou Pierre BROU

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

nanoupierre@yahoo.fr

Jodvin Symphorien De Blahoua KOFFI

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

kjodvin2@gmail.com

Résumé

Chez Platon, la dialectique se distingue et s'oppose à la rhétorique. Les hommes politiques véreux qui la pratiquent ne se soucient que de la forme du discours dans le but de flatter les masses afin de gagner leur adhésion dans un contexte démocratique. Contrairement à cette dernière, la dialectique est intimement liée à la théorie des Idées. Face aux contradictions et à la fugacité des données sensibles qui empêchent la possibilité de la connaissance absolue, Platon postule l'existence de réalité éternelles et immuables, c'est-à-dire les Idées ou Formes des choses sensibles. Au-delà des sciences mathématiques qui révèlent leurs limites dans la connaissance de ces réalités intelligibles, la dialectique apparaît pour Platon comme la méthode rationnelle et rigoureuse qui permet de contempler les Idées et au-delà d'elles, l'Idée suprême du Bien, source des vertus morales indispensables en politique. Cette étude vise à montrer que la formation dialectique, parce qu'elle permet de contempler les Idées et l'Idée du Bien se révèle chez Platon comme le niveau le plus élevé et plus important de l'éducation politique des philosophes.

Mots-clés : Âme, Bien, Contemplation, Dialectique, Éducation politique, Idée, Gouvernance, Philosophe.

Abstract:

In Plato, dialectic is distinct from and opposed to rhetoric. Corrupt politicians who practice rhetoric are only concerned with the form of discourse for the purpose of flattering the masses in order to gain their support in a democratic context. Unlike rhetoric, dialectic is closely linked to the theory of Ideas. Faced with contradictions and the fleeting nature of sensory data, which prevent the possibility of absolute knowledge, Plato postulates the existence of eternal and immutable realities, that is, the Ideas or Forms of sensible things. Beyond the mathematical sciences, which reveal their limits in the knowledge of these intelligible realities, dialectic appears for Plato as the rational and rigorous method that allows the contemplation of the Ideas and, beyond them, the supreme Idea of the Good, the source of moral virtues not attainable in politics. This study aims to show that dialectical training, because it allows the contemplation of Ideas and the Idea of the Good, proves to be, in Plato, the highest and most important level of the political education of philosophers.

Keywords: Soul, Good, Contemplation, Dialectic, Political education, Idea, Governance, Philosopher.

Introduction

À l'époque de Platon, la cité d'Athènes était confrontée à une grave crise morale et sociopolitique. Cette crise trouve son explication à travers une éducation inadaptée pour les citoyens en général et pour les hommes politiques en particulier. Interpellé par la situation chaotique de sa cité natale, une série d'interrogations s'impose à l'esprit de Platon : Qui doit gouverner la cité ? Pourquoi doit-on connaître pour gouverner la cité ? Que faut-il connaître ? Au moyen de quelle méthode est-il possible d'accéder à la connaissance véritable ? Ces questions font transparaître une critique de la gouvernance politique et du système éducatif de son temps. Si Platon critique l'éducation traditionnelle et plus particulièrement celle des sophistes, c'est bien parce qu'elle fait la promotion de la démagogie et non du savoir véritable qui devrait être basé sur la recherche des Essences et de l'Idée du Bien.

L'éducation sophistique ne permet pas d'accéder à la connaissance véritable qui est portant indispensable dans l'éducation politique chez Platon. Pour lui, l'éducation devrait procurer un mode de vie ordonné et bienveillant. Pour cela, il convient d'amener l'âme à surmonter les désirs et les passions éphémères, et orienter son regard en direction de cette connaissance qu'est l'Idée du Bien. Ce mouvement intérieur de l'âme des futurs dirigeants orientée à s'élever graduellement du monde sensible jusqu'à la contemplation de l'Idée du Bien, est ce que Platon nomme la dialectique. En faisant de la dialectique, l'épicentre de la formation politique, Platon montre le caractère primordial de celle-ci dans l'émergence d'une véritable élite politique dans la cité. L'étude et la pratique de la dialectique dans la gestion des affaires politiques de la cité permettront aux gouvernants de garantir la stabilité et le bonheur collectif. Naturellement, la quête de cette stabilité politique ainsi que le bonheur de tous les citoyens passent obligatoirement par une éducation politique appropriée. Dès lors, une question effleure notre esprit : en quel sens peut-on dire que la dialectique constitue le fondement de l'éducation politique chez Platon ? L'analyse de cette question centrale suggère les interrogations suivantes : Qu'est-ce qui fonde la connaissance chez Platon ? Qu'est-ce que la dialectique platonicienne ? Quel est le but et la place de la méthode dialectique dans l'éducation politique du philosophe, chez Platon ?

La présente contribution repose sur les hypothèses suivantes : d'abord, le monde intelligible constituera le fondement de la connaissance, ensuite, la dialectique serait la méthode qui permet d'intuitionner les Idées et leur principe de connaissance et d'existence qu'est l'Idée du Bien et enfin, la dialectique en tant que science du Bien serait le véritable socle de l'éducation politique chez Platon. Au-delà de ces hypothèses, l'hypothèse principale est que la dialectique constituerait le fondement de l'éducation politique chez Platon, dans la mesure où elle contribue à orienter le regard intérieur des futurs dirigeants vers le Bien qui préside au sommet du système du monde intelligible. Ainsi, la conversion de l'âme des futurs dirigeants leurs permettra de se départir des apparences sensibles afin de garantir la stabilité et le bonheur de la cité.

L'objectif de cet article est de mettre en exergue l'importance de la dialectique et de contribuer à la promotion de sa pratique dans le domaine politique. Pour atteindre cet objectif, notre démarche méthodologique sera à la fois analytique et prospective. La méthode analytique permettra de montrer, dans un premier temps, comment à travers la théorie des Idées, la connaissance absolue est possible. Dans un second temps, elle permettra de comprendre le lien entre les différentes étapes de la dialectique et leur but. Troisièmement, la démarche prospective sera utile dans la recherche de l'impact de chaque étape du processus dialectique sur le gouvernement parfait des États et leurs conséquences positives.

Pour atteindre cette objectif, nous montrerons d'abord, qu'il existe deux mondes catégoriquement distincts chez Platon, ensuite, nous montrerons que la dialectique est cette méthode qui permet d'accéder aux réalités intelligibles, d'orienter le regard des futurs dirigeants vers le principe d'existence et de connaissance des Idées, en

l'occurrence l'Idée du Bien, enfin, il conviendra de montrer que la dialectique constitue l'épicentre de l'éducation politique chez Platon et que celle-ci a but de permettre aux futurs dirigeants d'avoir les rudiments rationnels nécessaires pour gouverner parfaitement la cité.

1. Du monde sensible à la théorie des Idées chez Platon

Platon développe une théorie qui admet l'existence de deux mondes catégoriquement distincts. Le monde sensible dominé par les apparences et le monde intelligible régi par des connaissances immuables et éternelles. Platon dévalorise la connaissance que nous donnent les sens au profit des Idées qui ne sont pas corruptibles et restent identiques. De ce fait, la connaissance chez Platon trouve tout son sens dans les Idées qui, constituent l'archétype de toutes connaissances, le monde des principes vertueux. Ces Idées sont les véritables formes de définitions de la connaissance, par opposition au monde sensible qui est objet de l'opinion et de la multiplicité. En clair, la connaissance chez Platon, ne relève pas du monde sensible mais plutôt du monde des Idées qui est le lieu de la vérité. Ce lieu de vérité, des principes vertueux, est le chemin qui mène à la connaissance suprême, c'est-à-dire l'idée du Bien, à partir duquel il est possible de transformer la réalité sensible.

1.1. Le monde sensible et la multiplicité des choses.

Le monde sensible est ce monde perçu avec les sens. Platon le considère comme lieu de l'apparence, de l'opinion, les ombres et les objets. Ce monde est superfétatoire. Il est le domaine de l'imagination et de la croyance. La précarité et le mouvement sont des traits qui le caractérisent. Autrement dit, le monde sensible est soumis à la détérioration et à la corruption. Ce monde trompeur, changeant et contradictoire ne garantit pas la stabilité de la connaissance. Il est donc illusoire. M. Dixsaut (1986, p. 133) souligne le caractère illusoire du monde sensible lorsqu'il affirme que « deux bouts de bois peuvent me sembler en gros égaux, mais si je regarde de plus ou sous un autre angle, ils m'apparaîtront inégaux ».

C'est à travers l'allégorie de la caverne que Platon expose sa théorie critique du monde sensible. Il y montre, en effet, que les prisonniers de la caverne prennent les ombres projetées par la lumière sur les parois du mur pour des réalités authentiques. Ce qui n'est qu'une illusion donnée par les sens. Pour Platon, dans le domaine de la connaissance, il est nécessaire d'opérer une distinction entre le monde sensible et le monde intelligible. Les choses sensibles manquent cruellement de permanence et de stabilité. Étant soumises au temps, elles sont condamnées au devenir. Ce qui fait qu'en tant qu'êtres, elles n'ont pas d'être permanent. Elles ne sont donc que des apparences qui font violence à la vérité et nous trompent en donnant l'illusion de la permanence. Dans le monde sensible, rien ne subsiste, tout est emporté dans le flux du changement perpétuel. Source d'erreur et de fausseté, le monde sensible baigne dans la multiplicité et dans la corruption et ne peut permettre d'accéder à la connaissance suprême, c'est-à-dire à la contemplation de l'Idée du Bien.

Tout ce qui existe dans le monde sensible n'est que moindre être, c'est-à-dire copies des fondatrices qui sont à la fois éternelles et immuables. Le savoir de ce monde est celui de l'opinion. Or, l'on ne doit pas se baser sur les opinions et la multiplicité que nous donne le monde sensible pour fonder une connaissance. De ce point de vue, pour Platon, le monde sensible apparaît comme un obstacle à la vérité voire la connaissance de l'Idée du Bien. À cet effet, celui-ci écrit :

Sur ce, prends, par exemple, une ligne coupée en deux segments d'inégale longueur ; coupe de nouveau, suivant la même proportion que la ligne, chacun des deux segments – celui du genre visible et du genre intelligible – et tu obtiendras ainsi, eu égard à un rapport réciproque de clarté et d'obscurité dans le monde visible, le second segment,

celui des images. J'entends par images d'abord les ombres, ensuite les reflets qui se produisent sur l'eau ou encore sur les corps opaques, lisses et brillants, et tous les phénomènes de ce genre (...). Pose alors l'autre segment auquel celui-ci ressemble, les animaux qui nous entourent, et tout ce qui est soumis à la croissance, aussi bien que l'ensemble du genre de ce qui est fabriqué (Platon, 2011, 510a).

Les segments dont il est question dans cette affirmation platonicienne représentent le monde sensible. D'un côté, celui-ci s'identifie aux images, c'est-à-dire les reflets, les ombres, les corps opaques, brillants et lissent, etc. De l'autre côté, le monde sensible correspond aux objets que les images suivantes représentent. Ces images sont celles qui renvoient aux objets sensibles notamment les êtres vivants, les objets d'art, les plantes. De ces éléments visibles découlent deux degrés inférieurs de la connaissance. Ceux-ci sont produits par les opinions notamment l'illusion et la croyance. Les données matérielles et les images sont celles qui fondent l'illusion et la croyance. C'est dans cette logique que se justifie la condamnation platonicienne des arts imitatifs.

Pour Platon, les arts imitatifs éloignent de la vérité. Car, ils produisent des réalités apparentes. Dans *La République*, l'exemple des trois lits permet de mieux appréhender la pertinence de cet aspect de la pensée de Platon. Il y montre que le premier lit est dans la nature des choses. C'est l'Idée du lit. Dieu en est la cause. Le second, est celui du menuisier et le troisième, celui du peintre. Le lit du menuisier et du peintre sont des copies du véritable lit fait par Dieu. Ces copies du lit en soi manquent de permanence. Elles sont comme de simples reflets de miroir. Pour preuve, Platon (1996, 596a-596e) écrit que « si tu veux prendre un miroir et le présenter de tous côtés, il fera vite le soleil et les astres du ciel, la terre, toi-même et les autres êtres vivants, et les plantes, et tout ce dont nous parlons à l'instant, mais ce seront des apparences et non pas des réalités ».

1.2. Le monde intelligible et la réalité des Idées platoniciennes

La théorie des Idées est, dans le platonisme, la doctrine centrale dans laquelle se construit l'immensité de son édifice philosophique. Elle consiste en l'affirmation de la primauté des Idées, c'est-à-dire les réalités intelligibles. Pour "Platon, les Idées précèdent les réalités sensibles qui sont des images. Autrement dit, l'existence sensible constitue la pâle copie des réalités intelligibles, de telle sorte qu'à chaque objet sensible correspond une Idée parfaite à laquelle cet objet participe. Par exemple, la table faite en bois participe à l'Idée de la table. Tout comme une chose est belle et juste du fait de sa participation à l'Idée du beau et du juste. La véritable connaissance est donc de l'ordre des Idées. Cet ordre est éternel, immuable, et constitue le monde du savoir authentique, de la connaissance et de la vérité. La pensée est le moyen par lequel il est possible de parvenir à la contemplation des Formes intelligibles. Selon E. Jouët-Pastré (2013, p. 214-217), « le monde intelligent ne peut être que ce que l'on atteint par l'intelligence, la pensée, c'est-à-dire les Formes, ou Idées ».

L'activité rationnelle de l'âme est ce qui permet de se libérer des contradictions du monde sensible. Cette libération permet de contempler les réalités intelligibles. Le regard de l'âme doit uniquement viser la Forme intelligible qui est loin d'être similaire aux choses du monde sensible. Pour Platon (2011, 52a), elle est ce qui « reste la même, qui est inengendrée et indestructible, qui ne reçoit pas autre chose venant ailleurs en elle-même et qui elle-même n'entre en aucune autre chose où que ce soit, qui est invisible et ne peut être perçue par un autre sens, voilà ce qui a été attribué comme objet de contemplation à l'intellection ». Autrement dit, le monde intelligent est le monde qui échappe à la corruption et à la déchéance. Il est donc un monde de perfection, d'immuabilité et d'éternité. Cela signifie qu'il est constitué d'Idées ou d'Essences à partir desquelles, la connaissance absolue est possible. Ces Idées forment un système hiérarchisé que préside l'Idée suprême du Bien que Platon considère comme le roi de l'intelligible.

Ces réalités intelligibles, n'étant pas soumis à la précarité ont une existence divine, hors du temps et des vicissitudes. C'est ce que Monique Dixsaut (1986, p. 95) atteste en indiquant que : « chaque forme est précisément ce qu'elle est, elle est identique à elle-même, et c'est cette unicité de l'essence que le savoir doit atteindre avec précision. Toutes ces déterminations constituent la manière d'être propre de l'intelligible ». De ce fait, chaque chose dans le monde sensible correspond à un archétype dans le monde intelligible. C'est pourquoi, pour Platon, il convient de faire une distinction entre le monde des idées et celui du sensible. L'un est le modèle que l'autre imite. L'âme déliée des simulacres du monde sensible peut contempler les Idées du beau, du vrai, du juste qui, elles-mêmes découlent du principe suprême en l'occurrence l'Idée du bien. C'est pourquoi pour Platon, il est nécessaire de tourner le regard de l'âme vers l'intelligible. Le but est d'aller au-delà de l'apparence des choses afin de mieux les cerner. À cet effet, Platon ne se limite pas à l'idéalisme, le réalisme occupe une place prépondérante dans sa philosophie. Ce réalisme permet de « comprendre les choses qui nous entourent en posant une hypothèse, celle des Idées, dans et par le logos, une hypothèse nécessaire pour qui veut dépasser l'opinion pour atteindre le savoir » (E. Jouët-Pastré, 2013, p. 217). Autrement dit, l'âme, qui a pu se libérer des chaînes de la grotte ou des illusions du monde sensible doit contempler les Idées et au-delà de ces Idées, l'Idée suprême du Bien. Cependant, quelle est la méthode qui permet de contempler les Idées des réalités sensibles et l'Idée du Bien ?

2. La nature de la dialectique platonicienne

La dialectique est le mouvement par lequel l'âme s'élève progressivement par degrés d'apparences sensibles aux Idées pour contempler l'Idée du bien. Elle est cette méthode qui permet d'aller à l'Essence des choses, c'est-à-dire d'Idées en Idées jusqu'à l'Idée de toutes les Idées. Autrement dit, elle est la méthode qui remonte au principe anhypothétique, c'est-à-dire l'Idée du Bien.

2.1. La dialectique ascendante et contemplative

La dialectique relève du logos, c'est-à-dire la raison. Fondée sur le discours, elle est le mouvement qui recherche ce qui est, en un mot, la vérité. De ce fait, le langage et le savoir sont des éléments qui consistent à apprendre ce qu'on ne savait pas, à se l'enseigner et à être capable de l'enseigner à son tour. Au cours des échanges, on rencontre des objections à surmonter, à dépasser, et ceci, en vue de connaître la vérité. Ici, la dialectique est ce triple mouvement qui consiste à donner et à recevoir le logos, à procéder par questions et réponses. Car pour penser, il faut naturellement s'interroger. En ce sens, J-F Mattéi (2005, p. 27) écrit que « le dialogue est ainsi voué à une triple fidélité : celle de l'âme du répondant, celle de l'âme du dialecticien et celle de la vérité de l'être ». Toutefois, comment parvenir à cette vérité de l'être ? N'est-ce pas par le dépassement des réalités sensibles et l'élévation de l'âme vers leurs essences et l'Idée du Bien ?

Lorsque l'âme s'élève des choses sensibles pour rechercher les essences, cette phase est ce que l'on appelle la dialectique ascendante. Elle est cette méthode rationnelle qui facilite la connaissance des Essences et du principe anhypothétique qui est le Bien. Pour ce faire, il faut dépasser les données sensibles, ces données sensibles à la fois subjectives et contradictoires doivent apparaître comme insuffisantes pour rechercher l'unité de ce qu'une chose est en soi, sa forme. La dialectique consiste donc à récuser la multiplicité sensible au profit d'une unité intelligible. Elle est l'arme idéale pour parvenir à cette unité intelligible, au monde des Idées. Ici, l'âme se déploie pour contempler les êtres des choses sensibles sous leurs formes réelles et immuables. Elle est le moyen par lequel l'on se détache de toute altérité et entre aux tréfonds de soi. Ainsi, « la dialectique est la méthode privilégiée pour saisir les réalités intelligibles » (J-F Mattéi, 2005, p. 34).

La contemplation est la deuxième étape de la dialectique. Elle est inextricablement liée au mouvement ascendant de l'âme vers les réalités éternelles et immuables. Elle consiste, au-delà de la découverte des Idées, en la découverte de l'Idée du Bien dans toute sa splendeur et sa souveraineté. La connaissance de l'Idée du Bien se révèle donc comme le but ultime de l'ascension dialectique. Elle témoigne du désir inextinguible de l'âme humaine, tendue vers l'intelligible de contempler le Bien. Ce n'est qu'une fois qu'elle a atteint son but, après avoir surmonté les obstacles du monde sensible, qu'elle retrouve, illuminée par le Bien qu'elle a recherché et contemplé, la quiétude. À cet effet, T.A Szleàk écrit :

Platon définit dans son œuvre, la dialectique ascendante non comme la vision utopique et irréelle d'un autre mode de connaissance suprahumain mais comme une possibilité réelle, comme une voie praticable, qui mène à un but accessible. Une fois parvenue à ce but et au terme de sa marche, l'âme se repose de toutes les peines de l'investigation » (T.A Szleàk, 1966, pp. 180-181).

Cette affirmation montre que la dialectique ascendante et la dialectique contemplative permettent de connaître les réalités pures et éternelles qui séjournent dans le monde intelligible. Le mouvement ascendant de l'âme qui s'élève de l'immédiateté sensible éphémère et contradictoire aux Idées jusqu'à l'Idée du Bien est la preuve de sa conversion. Cela révèle un rapport étroit entre l'âme et l'Idée du Bien. Ce rapport permet de faire la distinction entre ce qui est éternel et ce qui est périssable. Le but est de débarrasser l'élément rationnel de l'âme de tout ce qui l'empêche de contempler les Idées et l'Idée du Bien. Chez Platon, la transformation de l'âme est primordiale. Celle-ci déterminera l'état de la cité que l'on souhaite avoir. Car « la conciliation des deux formes qu'il prend presque simultanément s'opère par la découverte du rapport d'homothétie existant entre la cité et l'âme humaine. Dans l'une comme dans l'autre la justice est une même vertu d'ordre, de soumission et d'harmonie » (Platon, 1966, Introduction, p. 44). La pratique de vertu d'ordre, de soumission et d'harmonie est possible non seulement par l'élévation de l'âme et la contemplation du Bien, mais également par la descente de celle-ci dans le monde sensible pour y mettre de l'ordre.

2.2. La dialectique descendante

La Dairésis, c'est-à-dire la dialectique descendante, est le mouvement par lequel la pensée qui a contemplé les Idées et l'Idée du Bien revient dans le monde sensible pour le réorganiser. Tel est le rôle qu'on peut assigner à la philosophie : « Philosopher est ce travail même de conduite et de découverte, dans l'oralité de l'art dialectique » (F. Morandi, 2000, p. 46). En clair, c'est en philosophant qu'il est possible d'intuitionner les essences, de les contempler et surtout de s'en inspirer dans la vie privée et publique. Dans le mythe de la caverne, Platon résume la condition humaine dans son rapport avec la connaissance et ce qu'est véritablement la dialectique. Dans cette allégorie, il présente les individus qui vivent dans cette caverne comme des prisonniers. Ces derniers considèrent comme vrai tout le spectacle éphémère qui se présente à eux. Puis, vient le jour où l'un des prisonniers est conduit à la lumière du jour, et, là, il voit les objets naturels et le soleil tels qu'ils sont réellement. D'abord aveuglé par l'éclat de la lumière, il sera par la suite heureux de la découverte de cette connaissance. Ce parcours effectué indique la libération de l'âme de sa condition première caractérisée par l'ignorance. L'âme qui a contemplé la lumière du Bien peut désormais ordonner cette caverne. Chez Platon, si la caverne représente le monde sensible, il représente également la cité d'Athènes plongée dans l'injustice, la crise morale et l'instabilité sociopolitique. Et seule l'âme du philosophe-roi devenue experte, est à mesure de bâtir une cité juste et heureuse en imitant le modèle divin de cité qu'elle a contemplé grâce à la sublime lumière du Bien. Ce niveau de connaissance permet donc au Philosophe-roi de

transcender les réalités sensibles et de mener une vie politique conforme au Bien, c'est-à-dire une vie politique vertueuse enracinée dans la justice, la sagesse, le courage, la tempérance et le don de soi.

Selon J. Freund (1965, p. 49), « de tous les temps, ce fut une tâche de la politique d'organiser la cité de la façon la plus harmonieuse possible ». Ces mots trouvent leur écho chez Platon. En effet, à travers son système éducatif, Platon vise la promotion d'une élite politique éclairée par la lumière du Bien et dont les décisions et actions justes impacteront positivement l'organisation ou la réorganisation politique et sociale de la cité. L'organisation de la cité, nécessite un système éducatif particulier dont le but est de former des personnes capables de faire de la vertu le fondement de la pratique de la politique. L'importance que Platon accorde à l'éducation s'explique par le fait que, pour lui, la politique ne doit pas être une affaire d'aventuriers, mais plutôt un domaine réservé à des individus capable de s'élever à l'Idée du Bien et de gouverner la cité à la lumière de cette Idée suprême. Ainsi, J.-F. Pradeau a vu juste en écrivant :

C'est parce que la politique doit s'autoriser d'un savoir qu'elle peut être comparée avec le sujet même de toute connaissance comme toute compétence : l'âme. De telle sorte que l'excellence de la cité sera désormais indissociable de l'excellence de la pensée. C'est ce qui explique, dès le début du livre II, non seulement la disposition des trois classes de citoyens (qui sont distingués comme le sont les espèces de l'âme), mais aussi le statut politique du savoir (qui, par l'intermédiaire des philosophes-rois ou des rois devenus philosophes, doit détenir le pouvoir dans la cité) (J-F Pradeau, 1997, p. 63).

À travers cette affirmation, il est clair que le véritable gouvernant politique doit imiter le souverain Bien. Cela signifie que le philosophe-roi doit se conformer à la rectitude imposée par la lumière du Bien. C'est ainsi que les actions politiques du philosophe-roi s'inscriront dans le respect des principes de la vertu et pourront contribuer à bâtir une cité stable, juste et heureuse.

3. La dialectique et la politique chez Platon

Dans cette partie, il s'agira d'établir le lien entre la dialectique qui mène au savoir du Bien et l'exercice du pouvoir politique. Ayant contemplé le Bien, le philosophe-roi a une claire des fondements de l'exercice du pouvoir politique. Il doit gouverner en tenant compte des exigences de la stabilité et du bonheur de la cité. La dialectique donne les leviers d'une gouvernance juste, efficace et efficiente au philosophe à qui Platon confie la délicate mission de diriger la cité. Cette méthode scientifique, qui mène au principe suprême du Bien s'impose à l'homme politique en vue de créer les conditions de stabilité, de cohésion sociale et de bonheur.

3.1. La dialectique et l'éducation de l'élite politique

L'appropriation et l'application de la dialectique par les hommes politiques permettent d'orienter les actions de ceux-ci dans le sens du Bien. La dialectique en tant que méthode scientifique pour bien conduire sa raison, permet au philosophe-roi de gouverner rationnellement la cité dans le sens de l'intérêt général. Celui-ci apparaît ainsi comme « le véritable homme d'État, ce chef qu'il s'agit de former, se distinguera des contrefaçons en ce qu'il possède la science critique et directe du commandement » (H. I Marrou, 1948, p. 109). Il y a donc chez Platon, un rapport entre la pratique de la politique et le savoir. Dans ce rapport, la pratique de dialectique est indispensable. Car, elle permet de libérer l'œil de l'âme des illusions des choses sensibles pour l'orienter vers les essences des choses sensibles et l'Essence des essences, c'est-à-dire l'Idée suprême du Bien. En indiquant ce qu'il entend par éducation –dialectique – Platon (1996, 518c-519c) affirme :

L'éducation est (...) l'art qui se propose ce but, la conversion de l'âme, et qui cherche les moyens les plus aisés et les plus efficaces pour les opérer ; elle ne consiste pas à donner la vue à l'œil de l'âme, puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction (Platon, 1996, 518c-519c).

Se distinguant par la sagesse, le courage, la tempérance et la justice, les philosophes-rois feront preuve de dévouement à l'intérêt général. Ces vertus leur permettent de refouler les désirs illégitimes, de résister face aux tentations et à l'égoïsme afin de se mettre entièrement au service de sa patrie. Ils savent que ces désirs malsains peuvent mener à leur perdition ainsi qu'à celle de la cité. En voulant mettre en exergue la force de caractère et le sens de patriotisme des philosophes-rois, F. Châtelet (1965, p. 217) écrit qu'« aucun intérêt ne doit les détourner de leurs fonctions primordiales qui est de maintenir l'État dans la rationalité, ni par l'amour charnel d'une femme, ni le sentiment paternel, ni le souci d'accroître le patrimoine ». Cette affirmation révèle que les philosophes sont des hommes intègres ayant le sens de la mesure, de la rectitude et de la justice dans la prise des décisions qui contribueront à la stabilité et au bonheur de la cité. Car, en tant que dialecticiens, ils ont un pouvoir d'abstraction qui leur permettra de s'élever au-dessus du monde sensible pour contempler les réalités pures et éternelles, modèles des choses sensibles. C'est justement en s'inspirant de ces modèles intelligibles qu'ils contempleront grâce à la lumière du Bien qu'ils gouverneront rationnellement les cités dans le but de les rendre justes, stables et heureuses. Au regard de la supériorité de leurs qualités morales et intellectuelles, ils incarnent le politique par excellence. C'est dans cette logique que s'inscrit cette interpellation platonicienne :

Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes ; tant que la puissance politique et la philosophie ne se rencontreront pas dans le même sujet, il n'y aura de cesse (...) aux maux des cités, ni à ceux du genre humain et jamais la cité que nous avons décrite ne verra jamais le jour (Platon, 1966, 473a-474a).

À partir de cette affirmation, il est clair que c'est de la rencontre entre la politique et la philosophie que des changements politiques et sociaux structurels et profonds peuvent s'opérer en vue de la stabilité et du bien-être collectif dans la cité. Ces changements ne peuvent pas être possibles sans une éducation et une pratique de la dialectique qui est la méthode scientifique par laquelle le philosophe accède à la connaissance du Bien et la forme archétypale de la cité qu'il reproduira dans l'ici-bas.

L'éducation politique platonicienne dont la formation dialectique constitue le point le plus culminant a pour but former des hommes politiques éclairés, capables de refouler leurs désirs et passions illégitimes afin de faire correspondre leurs actions aux exigences morales liées à l'exercice du pouvoir politique. À travers l'éducation politique, transparaît l'idée selon laquelle, pour Platon, les problèmes sociaux et politiques dans les Etats ne sont pas une fatalité. La solution à ces problèmes réside dans l'émergence d'une nouvelle élite politique éduquée à gouverner avec sagesse, justice et désintéressement. Un tel projet, chez Platon, repose sur la conversion et l'orientation de l'âme des futurs dirigeants. Une âme convertie et orientée convenablement là où il faudrait, est à l'écoute de l'appel de la vérité et est capable de contempler le Bien. La contemplation de cette réalité suprême illumine l'âme. Une fois illuminée, celle-ci redescend dans la cité caverneuse pour la transformer à partir des réalités du monde intelligible. Telle est le but de la dialectique chez Platon.

La dialectique permettra donc au philosophe devenu de roi de mieux apprécier les situations et les faits, de distinguer ce qui est bon et mauvais, juste et injuste, avantageux et désavantageux. Cela lui permettra de prendre les idoines pour créer les conditions d'une État où il fait bon vivre. Les différentes étapes de la méthode dialectique permettent aux futurs dirigeants de maîtriser les leviers de la gestion des affaires politiques de la cité. Ils seront ainsi constamment animés par la recherche permanente de la vérité. Ils calqueront leur manière de diriger la cité sur le principe de connaissance et d'existence des Idées, à savoir l'Idée suprême du Bien. Platon affirme à juste titre que :

- Et n'étais-ce pas le même esprit de précaution qui nous faisait dire précédemment qu'on ne devait admettre aux exercices de la dialectique que des naturels ordonnés et ferment, et qu'il ne fallait pas, comme aujourd'hui, en laissé approcher le premier venu qui n'y apportent aucune disposition.
- Si, répondit-il.
- Donc, l'étude de la dialectique, si l'on si livre sans relâche et avec ardeur, à l'exclusion de tout autre travail, comme on faisait pour les exercices du corps, ne demandera guère que le double des années consacrés à ceux-ci. (Platon, 1966, 538e -539e).

À travers cette affirmation platonicienne, il est clair que la pratique de la méthode dialectique exige au préalable des prédispositions rationnelles et intellectuelles hors du commun. Cela montre bien pourquoi les philosophes que Platon destine au gouvernement des États sont les seules rares personnes capables de contempler les Idées et le Bien. La finalité de la science dialectique consiste à avoir un esprit critique, elle prépare les futurs dirigeants à anticiper, à être prompts, à se projeter dans les prises de décisions politiques.

Dès lors, au regard de ses différentes étapes, la dialectique apparaît comme la méthode scientifique d'éducation politique par excellence dans la mesure où elle permet, d'une part, de connaître les Essences et l'Idée du Bien et d'autre part, de contribuer à la formation de véritables hommes politiques, c'est-à-dire sages, justes, éclairés et patriotes. Mieux, des dirigeants capables de garantir la stabilité et le bonheur de la cité.

3.2. La pratique de la dialectique : condition pour la stabilité et le bonheur de la cité

La dialectique est une manière rationnelle de penser les problèmes socio-politiques, d'agir et surtout de transformer la cité. La dialectique vise à régler la cité afin que celle-ci échappe aux troubles et à la déchéance. Recourir aux Essences, aux valeurs morales et épistémologiques, contribuant à fonder l'action politique, à garantir la stabilité et le bonheur des États, tel est le rôle de la dialectique. Son but est de conduire le jeu politique vers l'excellence morale. Par sa méthode rigoureuse et sérieuse, la dialectique permet de gouverner avec raison la cité. Mieux, elle permet d'ordonner, de distinguer, de disposer, d'organiser les États. Elle constitue donc un prélude pour la construction des États stables, justes et heureux. Lorsque les gouvernants usent de la dialectique, ceux-ci gouvernent bien évidemment avec sagesse et intelligence. De ce fait, ils ne s'adonnent pas la mesquinerie, la forfaiture et la transgression des règles qui régissent la sphère politique et sociale. Le dialecticien est passionné de la vérité. Il est un partisan de la non-violence et de la paix. À ce sujet, voici ce que dit Platon :

En contemplant le bien lui-même et en ayant recours à lui comme à un modèle ils ordonneront la cité et les particuliers comme ils sont ordonnés eux même, pendant tout le reste de leur vie, chacun à son tour. Qu'ils consacrent la plus grande partie de leur temps à la philosophie, mais lorsque vient son tour, qu'ils s'impliquent dans les tâches politiques et prennent chacun le commandement dans l'intérêt de la cité, en l'exerçant

non pas comme s'il s'agissait d'une fonction susceptible de leur apporter des honneurs, mais comme une tâche nécessaire (Platon, 2011, 540a-541b).

Au regard de ce qui précède, les philosophes, éduqués depuis la tendre enfance pour être les plus vertueux des hommes, ne se querelleront pas pour le pouvoir politique. Ils gouverneront la cité à tour de rôle dans un cadre pacifique et seront au service du peuple qu'ils devront raisonner, en lui faisant comprendre la nécessité de garantir une paix civile, de respecter les lois, de promouvoir la liberté et également la justice sociale.

Dans cette logique, les philosophes-rois ne s'adonneront pas à la propagande et sauront, par la même occasion, quelles vérités révéler au peuple. Ainsi, la dialectique permettra d'éviter la propagande, d'accéder aux valeurs morales, politiques et sociales qui permettront de bâtir une des cités stables, justes et heureuses. La dialectique peut donc contribuer à solidifier la relation de confiance entre les contractants que sont les gouvernants et les gouvernés. Cette relation de confiance n'est possible que si les gouvernants et les gouvernés font preuve de civisme et de patriotisme. En un mot, les actions des uns et des autres doivent viser essentiellement le bien de la cité. Ce que vise Platon en montrant l'importance de la formation dialectique dans le parcours éducatif du philosophe, c'est justement de donner aux actions politiques quotidiennes des fondements rationnels et moraux à la fois solides et efficaces qui contribueront à l'édification de cités justes, stables et heureuses. Pour que ces cités voient le jour, il faut une éducation adaptée à chaque classe sociale qui doit exercer sa tâche propre, c'est-à-dire celle dans laquelle elle possède des aptitudes naturelles qui peuvent être bénéfique pour la cité entière.

Ici se trouve tout le sens de la stratification sociale élaborée par Platon dans la cité. Selon lui, l'unité politique d'un État dépend des individus qui la composent. Si ces derniers sont justes, il est évident que la cité sera également juste. D'où cette affirmation de Platon (1966, 440e-441e) : « la justice a chez l'individu le même caractère que dans la cité ». La race d'or, c'est-à-dire les philosophes se laissent guider par la voix de la raison et sont en mesure de prendre des décisions justes pour la cité. La race d'argent regroupant les gardiens de la cité est guidée par le courage et se charge de défendre la cité. La race d'airain et de fer constituée d'artisans, de producteurs se définie par la concupiscence dont la vertu est la tempérance.

L'éducation est le moyen par lequel il sera possible de maintenir chaque classe sociale à la place qui lui convient relativement à la vertu qu'elle incarne. C'est ainsi que les philosophes appartenant à la race d'or ou la race des gouvernants bénéficieront d'une éducation qui fera d'eux des hommes politiques parfaits. Dans cette mission de l'éducation, la formation dialectique occupe une place fondamentale. Dès lors, elle constitue le socle de l'éducation politique chez Platon.

Conclusion

L'ambition de Platon est de restructurer la cité athénienne. Pour y parvenir, il pense que la dialectique, cette science qui permet de contempler le principe de connaissance et d'existence des choses, les Idées et l'Idée du Bien doit constituer le fondement de l'éducation politique. De cette Idée du Bien découle les vertus de sagesse, de courage, de tempérance et de justice qui peuvent orienter les futurs dirigeants dans la gestion des affaires de la cité. La dialectique permet aux futurs dirigeants d'avoir un regard synoptique dans la sphère politique. Elle permet d'analyser les événements, de les comprendre afin de prendre des décisions appropriées qui contribueront à consolider l'édification de la cité. La conversion de l'âme des futurs dirigeants est primordiale, car elle leur permet de se défaire des données sensibles et de s'élever graduellement vers les réalités intelligibles. Le mouvement ascendant de l'âme des futurs dirigeants permet à ceux-ci de transcender les réalités sensibles et de mener une vie politique conforme au Bien. La conversion vise donc la rectitude, la bienveillance, l'éthique dans la gestion

des affaires politiques. Contrairement à la rhétorique qui a pour but de flatter, de manipuler, la dialectique vise la recherche permanente de la vérité en vue de la gestion politique. Mieux, elle vise à rendre les futurs dirigeants vertueux et excellents. Face aux crises sociopolitiques auxquelles bon nombre d'États africains sont confrontés, la dialectique platonicienne peut aider à restructurer la gouvernance politique en Afrique. Elle peut permettre aux dirigeants africains de rompre avec l'injustice, la corruption, le manque de patriotisme, les détournements des deniers publics, les violations des droits humains, la dictature, etc., qui sont à la base de l'instabilité politique et sociale permanente. En s'inspirant de la dialectique platonicienne, les dirigeants africains pourront contempler le principe de connaissance et d'existence des Idées, en l'occurrence l'Idée du Bien. Ils seront à mesure de promouvoir les valeurs morales et politiques dans la gestion des affaires publiques de l'État. Désormais, ils serviront l'État plutôt que de se servir, ils gouverneront avec rectitude, courage et tempérance. La stabilité et le bonheur des États constitueront leur ultime préoccupation. Grâce à cette science qu'est la dialectique, les dirigeants politiques africains feront preuve de patriotisme, de responsabilité, de compétence, d'efficacité, etc., dans la gestion des affaires politiques de l'État. En un mot, ils pratiqueront la bonne gouvernance afin de garantir la stabilité et le bonheur collectif des États africains.

Références Bibliographiques

- BROU Nanou Pierre, 2013, « La problématique de la sacralisation des lois chez Platon », Abidjan, Revue Baobab, Numéro 12, Premier Semestre, p.151-166.
- BONAN Ronald, 2014, *Platon*, Paris, Belles Lettres.
- CHÂTELET François, 1965, *Platon*, Paris, Gallimard
- DIXSAUT Monique, 1986, *République (Livre VI et VII)*, Paris, Bordas.
- FREUND Julien, 1965, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Sirey.
- JOUËT-PASTRÉ Emmanuel, 2013, Paris « Que signifie voir l'intelligible dans les dialogues de Platon ? », *Pallas*, 92, p. 217-224.
- KOUASSI N'goh Thomas, 2019, « Le monde des Idées comme fondement du réalisme politique chez Platon », Abidjan, *Journal Africain de Communication Scientifique et de Technologie*, Numéro 77, p. 21-34.
- MARROU Henri-Irénée, 1948, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil.
- MATTÉI Jean-François, 2005, *Platon*, Paris, Presses Universitaire de France.
- MORANDI Franc, 2000, *Philosophie de l'éducation*, Paris, Nathan.
- PLATON, 1966, *La République*, Paris, Garnier Flammarion.
- PLATON, 2011, *La République, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, *Lois, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Timée, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PRADEAU Jean François, 1997, *Platon et la cité*, Paris, Presses Universitaires de France.

REBOUL Olivier, 1992, *Philosophie de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France.

SORO Donissongui, 2017, « L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrees », Bouaké, *Perspectives philosophique-Actes du colloque international*, volume 1,
p. 137-154.

SZLEZÀK Thomas Alexandre, 1996, *Le plaisir de lire Platon*, Paris, Cerf.